

Élargir notre horizon en travail social : saisir l'expérience de personnes réfugiées à travers une perspective transnationale et intersectionnelle

Roxane Caron, Lourdes Rodriguez del Barrio, Marie-Jeanne Blain et Myriam Richard

Numéro 155, 2022

Le travail social transnational, décolonial et antiraciste : des pistes pour un renouvellement des pratiques d'intervention, de recherche et d'enseignement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089302ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1089302ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (OTSTCFQ)

ISSN

2564-2375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, R., Rodriguez del Barrio, L., Blain, M.-J. & Richard, M. (2022). Élargir notre horizon en travail social : saisir l'expérience de personnes réfugiées à travers une perspective transnationale et intersectionnelle. *Intervention*, (155), 9–22. <https://doi.org/10.7202/1089302ar>

Résumé de l'article

Cet article vise à contribuer au développement d'une perspective transnationale et intersectionnelle en travail social afin d'élargir notre compréhension des parcours de personnes réfugiées. Un tel exercice est réalisé à partir d'un retour critique sur des recherches que les autrices ont menées depuis 2016 auprès de personnes réfugiées de Syrie. Dans un premier temps, les résultats empiriques seront réinterrogés à partir des angles morts repérés dans le cadre d'une recherche qui visait à documenter l'expérience de personnes réfugiées en provenance de Syrie établies au Québec grâce au programme de parrainage collectif. Dans un second temps sera abordé comment ce premier projet s'est avéré un point tournant conduisant les chercheuses à élargir leur perspective nationale vers une approche transnationale et intersectionnelle. Cet élargissement a donné lieu à deux nouvelles recherches ancrées au-delà des frontières de l'État-nation à la suite de travaux fondateurs (dont ceux de Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton, 1992; Wimmer et Glick Schiller, 2002), mais aussi à l'invitation à déjouer le nationalisme méthodologique dans le champ des recherches transnationales (voir par exemple Levitt et Jaworsky, 2007). Notre article pose maintenant la question suivante : comment cette invitation à l'intention des chercheur.e.s peut-elle également s'appliquer aux pratiques d'intervention de travailleurs sociaux impliqués sur le plan local tout autant qu'international? Notre argumentaire exposera comment une perspective transnationale et intersectionnelle permet d'approfondir une compréhension des parcours complexes des personnes réfugiées à travers, notamment, les réseaux et alterstices déployés par les personnes.

© Roxane Caron, Lourdes Rodriguez del Barrio, Marie-Jeanne Blain et Myriam Richard, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Élargir notre horizon en travail social : saisir l'expérience de personnes réfugiées à travers une perspective transnationale et intersectionnelle

Roxane Caron, Ph.D., Professeure, École de travail social, Université de Montréal
roxane.caron.2@umontreal.ca

Lourdes Rodriguez del Barrio, Ph.D., Professeure, École de travail social, Université de Montréal
lourdes.rodriguez.del.barrio@umontreal.ca

Marie-Jeanne Blain, Ph.D., Professeure, Département d'anthropologie, Université de Montréal
mj.blain@umontreal.ca

Myriam Richard, Doctorante, École de travail social, Université de Montréal
myriam.richard.1@umontreal.ca

RÉSUMÉ :

Cet article vise à contribuer au développement d'une perspective transnationale et intersectionnelle en travail social afin d'élargir notre compréhension des parcours de personnes réfugiées. Un tel exercice est réalisé à partir d'un retour critique sur des recherches que les autrices ont menées depuis 2016 auprès de personnes réfugiées de Syrie. Dans un premier temps, les résultats empiriques seront réinterrogés à partir des angles morts repérés dans le cadre d'une recherche qui visait à documenter l'expérience de personnes réfugiées en provenance de Syrie établies au Québec grâce au programme de parrainage collectif. Dans un second temps sera abordé comment ce premier projet s'est avéré un point tournant conduisant les chercheuses à élargir leur perspective nationale vers une approche transnationale et intersectionnelle. Cet élargissement a donné lieu à deux nouvelles recherches ancrées au-delà des frontières de l'État-nation à la suite de travaux fondateurs (dont ceux de Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton, 1992; Wimmer et Glick Schiller, 2002), mais aussi à l'invitation à déjouer le nationalisme méthodologique dans le champ des recherches transnationales (voir par exemple Levitt et Jaworsky, 2007). Notre article pose maintenant la question suivante : comment cette invitation à l'intention des chercheur.e.s peut-elle également s'appliquer aux pratiques d'intervention de travailleurs sociaux impliqués sur le plan local tout autant qu'international? Notre argumentaire exposera comment une perspective transnationale et intersectionnelle permet d'approfondir une compréhension des parcours complexes des personnes réfugiées à travers, notamment, les réseaux et alterstices déployés par les personnes.

9

MOTS-CLÉS :

Travail social transnational, intersectionnel, réseaux, alterstices, parcours migratoire

INTRODUCTION

La dernière décennie a été marquée par une escalade rapide des migrations forcées. Le conflit syrien qui a éclaté en 2011 a entraîné le déplacement de plus de la moitié de sa population – 13 millions de personnes, dont 5,6 à l'extérieur des frontières vers les pays limitrophes comme le Liban, la Turquie,

la Jordanie et ailleurs dans le monde (Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, 2021). Bien que le régime mondial des réfugiés soit fondé sur la reconnaissance des États à travailler ensemble et sur le principe de la responsabilité partagée (Miller, 2017), la réponse internationale au flux de réfugiés syriens n'a été que très peu accueillante : certains États se sont même montrés hostiles à leur arrivée, voire ont refusé de les accepter (Miller, 2017). Le Canada, quant à lui, a été parmi les pays occidentaux les plus ouverts. *L'Opération 25 000 Syriens* – issue de la promesse électorale du chef du Parti libéral Justin Trudeau – a ouvert la porte à la réinstallation de près de 60 000 personnes depuis 2015. Les dernières décennies ont montré des transformations importantes dans les parcours d'exil et de recherche d'asile, qui sont loin d'être des chemins linéaires. En effet, les déplacements se multiplient et mènent à des vies en transit tantôt courtes, tantôt prolongées, voire à des situations d'exil pérennes.

C'est dans ce contexte que sont nées les trois recherches portant sur les expériences de refuge liées au conflit syrien qui sont au cœur de cet article et au sein desquelles ses autrices collaborent depuis 2016. Le premier projet, uniquement mené en contexte national canadien/qubécois, s'est avéré un tournant mettant à jour nos angles morts. Il nous a conduites à décroquer nos recherches pour les ancrer à l'avenir dans une perspective transnationale mettant en dialogue deux sites importants dans l'accueil des réfugiés de Syrie : le Liban, un pays limitrophe, et le Canada, un pays de réinstallation. Cette perspective répond aux appels de chercheur.e.s en sciences sociales à développer des méthodes de recherche transnationales permettant de documenter les parcours et réalités complexes des personnes réfugiées pour saisir la nature multidirectionnelle des processus migratoires (Parkinson et Behrouzan, 2015) et leurs impacts dans les contextes de transit et de (ré) installation. En outre, des études ont montré comment les parcours de refuge – avant et pendant la migration – ainsi que les attentes de personnes réfugiées avant leur arrivée influencent leur intégration dans leurs États d'accueil (Hamilton, Veronis et Walton-Roberts, 2020).

10

À travers un retour réflexif sur ces recherches, cet article vise à contribuer à l'intégration d'une perspective transnationale et intersectionnelle à la compréhension des parcours des personnes réfugiées et aux pratiques en travail social auprès d'elles. Après une brève présentation de la problématique à l'origine des projets, notre analyse étaye la perspective transnationale et intersectionnelle qui a été développée. Nous présentons par la suite l'analyse de parcours de refuge afin d'illustrer la notion d'alterstices¹; notion qui révèle la nature dynamique des personnes en tant qu'autrices faisant face à des contraintes systémiques qui se cumulent dans leurs parcours. En conclusion, nous décrivons comment cette perspective construite avec et pour les personnes réfugiées permet de dépasser les limites imposées aux recherches et aux interventions par-delà les frontières des États-nations.

1. Parcours de recherche. Évolution du regard

Le premier projet prend forme en 2016, près de six mois après le début de *l'Opération 25 000 Syriens*, avec l'objectif de documenter le processus de réinstallation de réfugiés de Syrie établis au Québec dans le cadre du programme de parrainage collectif (Rodriguez del Barrio, Caron et Blain, 2016-2017). Il s'agit d'une recherche-action par et pour les personnes concernées (Rodriguez del Barrio,

1 Nous tenons à reconnaître qu'au Québec, une revue porte le nom d'*Alterstice*; il s'agit d'une revue internationale consacrée à la recherche interculturelle (<http://www.alterstice.org/>). Pour cette revue, alterstice est le fruit d'une contraction des termes « altérité » et « interstice », faisant référence aussi bien à la qualité d'être autre qu'à celle de se trouver dans la différence. Pour notre part, nous y voyons le résultat de la contraction des termes « alternative » et « interstice ». Cette vision nous paraissait révélatrice des stratégies de survie souvent déployées par les personnes réfugiées sur des périodes plus ou moins longues afin de naviguer dans les différents systèmes, notamment les systèmes migratoires des États-nations. Il est intéressant de souligner que les deux usages ont en commun de s'intéresser à la nature complexe mais aussi positive de la différence.

Guay, Bourgeois et al., 2006), pilotée par un comité composé d'intervenants communautaires en accueil de personnes réfugiées dans la région de Montréal, de citoyens engagés et de personnes réfugiées. Le comité constate alors le peu d'information sur la spécificité des trajectoires des personnes réfugiées parrainées : réalités, besoins, attentes, mais aussi accès et utilisation des ressources de soutien. Avec ce projet, il s'agit de mettre en dialogue les points de vue et savoirs expérimentiels de trois groupes d'acteurs : personnes réfugiées parrainées, parrains et intervenants². Nos ancrages théoriques s'inspirent alors de travaux portant sur la souffrance sociale et l'analyse socioculturelle des systèmes de santé et des services sociaux prenant en compte la diversité des systèmes de signes, de sens et d'actions mobilisés par des acteurs partageant des références culturelles diverses (Bibeau et Corin, 1995). Un des résultats saillants de ce projet concerne le rôle prégnant des liens et des échanges que les personnes réfugiées de Syrie entretiennent avec leurs parrains par-delà les frontières, et comment ils peuvent influencer le processus d'accueil (Blain, Rodriguez del Barrio, Caron et al., 2019; 2020). Ce constat donne l'impulsion à notre volonté de décloisonner la compréhension des réalités des personnes réfugiées de Syrie en tentant de dépasser les limites du nationalisme méthodologique (Levitt et Jaworsky, 2007) qui se manifeste lorsqu'on se concentre uniquement sur un contexte national.

Deux nouvelles études sont alors pensées selon une approche transnationale ancrée sur deux sites – le Canada/Québec et le Liban – prenant aussi en considération les lieux traversés et les allégeances multiples des personnes réfugiées (Caron, 2017-2020; Caron, Rodriguez et Blain, 2017-2020). Partant du point de vue des personnes concernées, cette approche explore les relations sporadiques ou durables que les personnes entretiennent, créent et développent à travers les liens qui évoluent dans le temps selon les étapes de leur parcours de même que les échanges qui s'étendent par-delà les frontières (Anthias, 2012; Goldring et Krishnamurti, 2007; Wong et Satzewich, 2006). Un des projets aborde les réalités des femmes réfugiées en provenance de Syrie (Caron, 2017-2020; Richard, 2019)³. Celui-ci s'intéresse aux défis spécifiques des femmes de même qu'aux éléments transversaux ou communs aux deux sites. De 2018 à 2019, pour la première phase, nous avons réalisé des entretiens individuels de type récit de vie au Québec (n=10) et au Liban (n=15). Lors de la seconde phase, qui s'est déroulée en 2019, nous avons mené deux groupes de discussion d'approfondissement au Liban auprès de participantes de la phase 1 de même que d'intervenants communautaires travaillant auprès de femmes réfugiées. Le dernier projet s'attarde quant à lui aux trajectoires de refuge de même qu'aux réseaux de soutien et d'entraide de personnes réfugiées de Syrie (Caron, Rodriguez del Barrio et Blain, 2017-2020). Il regarde la diversité des réalités vécues en période péri et post-migratoire de même que lors des phases de transit et d'établissement au Québec et au Liban. En 2018 et 2019, nous avons recueilli 53 entretiens individuels de type récit de vie (Québec n=27; Liban n=26) auprès de femmes et d'hommes réfugiés de Syrie⁴.

La section suivante expose notre analyse transnationale et intersectionnelle à partir d'illustrations tirées de ces trois recherches. Sont dévoilés les parcours d'exil complexes des personnes réfugiées de Syrie à travers les divers lieux traversés, les stratégies déployées de même que les conséquences sur les familles.

2 Pour des précisions sur la méthodologie, voir Blain, Rodriguez del Barrio, Caron et al., 2019.

3 Pour des précisions sur la méthodologie, voir Richard et Caron (2021).

4 Pour plus de détails sur la méthodologie, voir Kayayan, Caron, Blain et al. (2021).

2. Vers une analyse transnationale et intersectionnelle en travail social

La notion de travail social transnational fait son apparition dans un article de James Midgley (2001) consacré au travail social international aux États-Unis et à l'équilibre nécessaire entre l'ancrage des pratiques dans les contextes nationaux et la prise en compte des phénomènes se produisant au-delà des frontières nationales. Des travaux dans la francophonie reprennent cette idée (voir notamment Bolzman, 2009; Manço et Bolzman, 2010), dont certains projets de recherche québécois ont exploré les réseaux transnationaux mobilisés par des familles immigrantes (par ex. : Arsenault, 2010; Rachédi, Le Gall et Leduc, 2010; Vatz Laaroussi et Bolzman, 2010). Quant à Furman, Negi et Salvador (2010), ils consacrent un ouvrage entier au travail social transnational en exposant le contexte spécifique de la migration transnationale de même que des pratiques en travail social adaptées à celui-ci. Ces derniers, tout comme Bolzman (2009), suggèrent d'ailleurs de repenser et de transformer l'adage populaire du travail social « penser globalement, agir localement » par celui de « penser globalement et localement, agir globalement et localement ».

En écho à ces travaux essentiels, nos recherches souhaitent aller au-delà d'une approche de la migration forcée centrée sur un seul contexte national en invoquant des relations quotidiennes des personnes réfugiées aux échelles locale, régionale et internationale. La mobilité a longtemps été utilisée pour parler des déplacements à l'intérieur des frontières, la migration faisant plutôt référence aux mouvements internationaux (Pellerin, 2011). Or, nous assistons à un changement de paradigme pour appréhender cette réalité dans la mesure où tous les types de déplacement se sont multipliés (De Jong et Dannecker, 2018). Nos projets s'appuient sur une compréhension de la mobilité comme un phénomène social complexe au sein duquel les populations sont mobiles et interconnectées notamment par les liens et réseaux maintenus à travers les frontières (Gutekunst, Hackl, Leoncini et al., 2016), mais aussi d'une (im)mobilité (Farcy et Smith, 2019; Glick Schiller et Salazar, 2013) qui peut se prolonger dans le temps. Nos projets révèlent la nécessité de regarder au-delà d'une approche centrée sur un seul État; en d'autres termes, au-delà de la situation de la personne uniquement du point de vue du pays d'accueil. Ce faisant, nos études documentent la dimension subjective de l'expérience de refuge, alors que les divers sentiments d'attachement et d'appartenance qui résultent du processus migratoire et des relations et interactions transnationales sont tantôt transformés, bousculés ou réifiés et façonnés par des régulations systémiques traversées par des rapports de pouvoir en tension. C'est ici qu'entre en jeu la mobilisation d'un second prisme : l'intersectionnalité.

L'analyse intersectionnelle est une théorie transdisciplinaire qui appréhende la réalité des personnes à travers la complexité de leurs appartenances identitaires et des inégalités sociales qu'elles vivent (Collins et Bilge, 2020). Cette théorie vise à dépasser le cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de différenciation sociale que sont les catégories identitaires telles que le genre, la classe, la religion et la race, et cherche plutôt à comprendre leurs intersections. Une telle analyse identifie les défis et difficultés rencontrés par les personnes réfugiées qui font l'objet d'oppressions concomitantes, mais met également au jour des mécanismes de survie, d'adaptation et d'entraide développés à différentes étapes du parcours. Dans la foulée des travaux de la sociologue féministe Floya Anthias (2012), nous mobilisons une analyse intersectionnelle qui se saisit des rapports de pouvoir en jeu dans l'expérience migratoire des personnes à l'aide d'un prisme transnational (au Québec et au Liban) qui prend en considération les contextes, les appartenances identitaires, les lieux significatifs, les relations et les réseaux développés et investis par les personnes réfugiées au-delà des frontières.

Notre approche se situe en continuité avec différentes recherches réalisées au Québec (par ex : Arsenault, 2010; Rachédi, Le Gall et Leduc, 2010; Vatz-Laaroussi et Bolzman, 2010) dans la mesure où nous mettons en exergue les liens par-delà les frontières. Toutefois, nos projets s'ouvrent également à la perspective intersectionnelle. Leur nature à la fois intersectionnelle et féministe

prend acte de ce que Grewal et Kaplan (1994) appellent les « hégémonies dispersées », par exemple des structures économiques globales de même que des oppressions juridiques et légales agissant à de multiples niveaux. Un prisme féministe à la fois transnational et intersectionnel adopte ainsi une approche critique qui prend en considération les différentes formes d'oppression. Elle s'intéresse aux « oppressions multiples, superposées et discrètes » (Grewal et Kaplan, 1994 : 18) tout autant qu'aux stratégies et résistances déployées par les personnes qui naviguent dans les contextes, révélant à la fois ce qui est commun et les spécificités (Alexander et Mohanty, 2010). De telles études critiques sur la migration appréhendent le monde à partir de ce qui « transcende les frontières » (Baby-Collin, 2017). Alors que les réalités migratoires actuelles sont de moins en moins linéaires et que les expériences des personnes migrantes se complexifient, les migrations ne peuvent plus être problématisées, analysées et opérationnalisées dans un seul contexte national. Décloisonner l'analyse des migrations ouvre ainsi les réflexions sur des conceptualisations et pratiques qui, sans nier l'ancrage matériel et économique des conditions des personnes réfugiées, maintiennent des liens dans divers pays selon les différentes sphères de la vie des personnes (économique, familiale, politique, culturelle, religieuse, etc.). Les prochaines lignes exposent cette analyse à partir d'exemples tirés de nos trois recherches.

3. Une perspective transnationale et intersectionnelle : des illustrations

Les récits des personnes rencontrées dans nos projets ont dévoilé des parcours d'exil complexes; multiples déplacements et routes empruntées. La présente section jette un éclairage sur les dynamiques systémiques à l'œuvre, leurs croisements et le poids imposé sur les trajectoires. Par la suite, nous proposons la notion d'alterstices, qui permet de saisir les stratégies des personnes réfugiées et les réseaux de soutien déployés durant les déplacements, dans les lieux traversés et vers un endroit sûr. Et au-delà de contextes plus accueillants et sûrs, les alterstices dévoilent la contribution des personnes réfugiées et de leurs réseaux de soutien à la création d'un espace habitable (Rodriguez del Barrio, 2005).

13

3.1 Le poids des systèmes : régulations, conflits et statuts

Hétérogénéité de la catégorie « réfugiés » et imbrication des discriminations

Le décloisonnement de notre approche nous a amenées à reconnaître l'hétérogénéité de la catégorie « réfugiés syriens ». Les personnes rencontrées dans le cadre de nos trois projets ont fait ressortir une diversité de profils, que ce soit sur le plan des origines ethnoculturelles, de l'âge, du statut matrimonial, de la taille des familles, du degré de scolarisation de même que du statut migratoire ou du statut au regard du droit international. Plus que des variables, leurs intersections sont révélatrices d'expériences à appréhender. En cours de recherche, nous avons adopté l'appellation réfugié.e.s en provenance de Syrie afin d'être inclusives de la diversité des origines ethnonationales au sein du territoire de la Syrie lors de l'éclatement du conflit interne puis de la migration forcée qui a suivi.

Le témoignage de Dilkani, d'origine kurde, est saisissant dans ce qu'il montre une expérience à la fois de discrimination et de force; expérience qui peut être lue à l'intersection de certains statuts ou identités structurants : genre, identité ethnoculturelle, matrimoniale ou familiale :

Parce que je suis une femme seule, veuve, sans soutien masculin, les gens peuvent me maltraiter, me harceler. C'est comme mes voisins, parce que je suis seule, ils continuent de me harceler, d'abuser de moi, ils profitent de ma situation. Je dois être forte et résistante pour les empêcher de faire du mal à moi et ma famille... Et ces gens qui me maltraitent, ce sont des femmes et des hommes.

Le récit de Nisrin, désormais réfugiée au Québec, se situe lui aussi à l'intersection d'identités et de statuts structurants – identité ethnoculturelle, genre, statut migratoire – et atteste des impacts intergénérationnels des conflits en Syrie, et plus largement de ceux dans la région qui « la suivent », nous dit-elle, depuis l'enfance. Elle parle des multiples déplacements qu'elle a eu à vivre, d'abord à l'intérieur de la Syrie, puis à l'extérieur :

J'ai quitté ma ville deux fois. Une première fois à 7 ans [...] à cause de la guerre. [Une] deuxième fois encore à cause de la guerre. [...] [Ma] mère habitait le Golan. Les premiers déplacements, c'était l'histoire de la Palestine, et puis ça a continué avec ses filles, puis ça été le tour de ses petites-filles qui ont aussi été obligées de quitter. [...] Dans notre pays, la situation est complexe. [Mais] c'est un pays qui [nous] a beaucoup donné.

Notons que la Syrie a longtemps été l'un des premiers pays d'accueil de réfugiés au Proche-Orient (Chatty, 2018), dont des réfugiés de Palestine, d'Afghanistan et d'Irak. Ces mobilités dans la région mettent en lumière les expériences d'exil multiples des personnes de même que leurs appartenances complexes aux lieux.

Nos deux projets transnationaux ont également mis en lumière les expériences spécifiques d'une partie de la population de Syrie moins connue, soit la population palestinienne de Syrie. Il s'agit d'une particularité des personnes réfugiées rencontrées sur le site libanais puisque les réfugiés de Palestine – hors Convention de Genève – n'ont pas accès à la réinstallation.

Le cas de réfugiés palestiniens

Nos recherches exposent – tout comme celles de Caron (2012) et Dorai (2015) – le rôle clé du statut migratoire (par ex. demandeur d'asile, résident temporaire, réfugié parrainé ou pris en charge par l'État) dans l'expérience des personnes réfugiées, mais aussi du statut au regard du droit international (par ex. réfugié au sens de la Convention de Genève, apatride).

La situation des réfugiés palestiniens de Syrie rencontrés dans le cadre de nos projets rappelle le fait que, dans le système d'États-nations dans lequel on gravite, la nationalité est le principal lien entre l'individu et l'État et, qui plus est, entre l'individu et la loi internationale. Dans ce système dominant, la personne réfugiée est dépossédée de la protection normalement conférée par sa nationalité et sa citoyenneté et, de ce fait, elle perd un éventail de droits civils, politiques, économiques et culturels que tout État devrait respecter et garantir suivant les conventions internationales. La Convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés constitue la clé de voûte du dispositif international de protection des réfugiés (Chetail, 2001). Or, celle-ci, de même que d'autres instruments fondamentaux du droit des réfugiés, ne s'applique pas aux réfugiés palestiniens. Ces derniers ont plutôt un statut particulier dans le droit international; statut qui les exclut des principaux instruments relatifs aux réfugiés et les prive de droits pourtant garantis à tous les autres réfugiés (Chetail, 2001). Les réfugiés palestiniens rencontrés dans le cadre de nos projets se trouvent devant une impasse (Dorai, 2015) : ils sont dans l'impossibilité de retourner en Palestine, et le fait de n'appartenir, au sens juridique du terme, à aucun État, les place dans une situation de grande précarité : « Dépossédés de leur terre, ils sont sans passeport et sans possibilité de retour; en d'autres mots, ils sont "privés du droit d'avoir des droits" » (Caron, 2012 : 35).

Face à l'impasse d'une potentielle réinstallation dans un pays tiers, de nombreuses personnes palestiniennes de Syrie (ou syriennes en union mixte avec une personne palestinienne) ont toutefois parlé d'autres moyens pour tenter de sortir de leur situation. C'est ainsi que Layal souligne :

La réinstallation, je ne peux pas. Par la voie illégale, oui, mais je ne pouvais pas payer les frais [...] Mes amis ont pris la mer. Je voulais aller avec eux, mais je n'avais pas l'argent pour payer le passeur. [...] Depuis, j'applique pour des bourses d'études et je postule pour des emplois. J'ai été acceptée en Allemagne, mais je n'ai pas l'argent pour les frais d'inscription.

On voit également comment le système international de détermination du statut de réfugié comporte des failles. Celui-ci détermine certes la définition de réfugié sur la base de sa propre construction sociale, mais les personnes réfugiées ne sont pas passives : elles répondent et luttent!

3.2 Alterstices. Stratégies de mobilités et mobilisation de réseaux d'entraide

Ici, nous jetons un éclairage sur les alterstices – des mécanismes déployés par les personnes pour naviguer dans différents systèmes, notamment les systèmes migratoires des États-nations –, les liens tissés par les personnes réfugiées à différents moments du parcours migratoire de même que les rôles-clés joués par les réseaux de soutien dans le déplacement d'un point à un autre et dans les lieux traversés.

Stratégies de mobilités

La majorité des participants dans nos recherches a en commun un parcours de refuge complexe et diversifié. Les récits sont nombreux à faire état de multiples déplacements internes en Syrie, dans divers pays limitrophes et au-delà, avant d'arriver au pays d'établissement actuel⁵, soit le Canada ou le Liban. S'ajoute à ces trajectoires la dispersion de membres de la famille sur plusieurs continents. Le récit de Sahar dévoile les alterstices déployés pour naviguer dans divers systèmes migratoires nationaux.

L'histoire de Sahar, établie depuis un an au Québec en tant que demandeuse d'asile au moment où nous la rencontrons, illustre à elle seule la complexité du parcours de refuge. En tant que propriétaire d'une entreprise en Syrie, les déplacements vers la capitale lui sont communs avant le début de la guerre. Avec l'intensification des conflits, elle cesse ces voyages pour s'établir dans sa ville natale. Or, devant les combats qui atteignent sa région, la vie comme femme seule la contraint à envisager de quitter la Syrie. Dans un premier temps, elle souhaite rejoindre ses enfants :

J'étais seule, donc j'ai pensé au voyage. Ma fille voulait me prendre chez elle en Arabie Saoudite, mais c'est difficile pour les Syriens de voyager là-bas. Et mon fils [...] a fait une demande pour que je puisse aller chez lui. [...]. Il voulait me parrainer, mais on ne répondait pas aux critères.

Devant l'état des possibilités qui se referme, Sahar explore les possibilités avec le Canada à travers le programme de parrainage collectif de réfugiés :

L'organisation [...] au Canada, c'était un groupe de 5 familles qui voulaient parrainer des personnes... [mais] cet organisme a fermé. [...]. [Après], les filles de mon frère m'ont encouragée à déposer une demande à l'ambassade américaine. Mon fils a fait les démarches pour me prendre un rendez-vous. Puis [...] ils m'ont donné un visa de deux ans.

⁵ On parle ici de pays d'établissement actuel pour marquer le fait que plusieurs personnes rencontrées, notamment au Liban, se perçoivent en attente ou établies de façon temporaire au pays. Un tel sentiment n'est pas anodin, alors même que des politiques étatiques ne considèrent pas les personnes réfugiées de Syrie comme des réfugiés, mais bien comme des étrangers sur leur territoire.

Sahar quitte la Syrie, mais son séjour aux États-Unis est bref :

Les filles de mon frère sont venues me prendre. Je suis restée une semaine. J'ai décidé d'entrer au Canada parce que j'avais entendu dire que des gens passaient au Canada. Le 27 novembre [2017] à 8 h du matin, j'étais à la frontière canadienne. Je suis arrivée au point là où il y a la police⁶. Tout de suite [on] m'a dit « ce n'est pas permis de rentrer, on va te mettre en prison ». J'ai dit « ok ».

Après un passage difficile dans un centre d'hébergement d'urgence, s'enclenchent des déménagements à Montréal, auxquels s'ajoutent des défis pour trouver un logement à prix abordable. Le processus d'adaptation au Québec plonge Sahar dans un état physique et mental éprouvant : « Durant quatre mois, je ne pouvais plus me sentir, je ne savais plus si j'ai froid, si je n'ai pas froid, si j'ai peur, si je n'ai pas peur, je ne pouvais plus vraiment connaître l'état dans lequel j'étais. Je ne sortais plus, j'ai commencé à faire une dépression. »

Les parcours complexes, comme celui de Sahar, sont communs chez de nombreuses personnes rencontrées, et cela au Québec tout autant qu'au Liban. Si le récit de Sahar expose les défis de l'exil et du déplacement pré et péri-migratoire, il met en exergue les alterstices explorés pour naviguer à travers les politiques migratoires d'États qui rendent l'aide et l'accueil difficiles, voire impossibles pour des membres de la famille proche ou élargie, qui, pourtant, souhaitent ou sont en mesure de fournir un tel soutien. L'entraide à travers les réseaux de soutien mobilisés s'avère essentielle pour créer ces alterstices.

Des réseaux mobilisés et des interactions par-delà les frontières

À la lumière des récits de personnes réfugiées interrogées, la mobilisation de réseaux de soutien apparaît comme un facteur déterminant dans leur trajectoire migratoire. Devant le conflit syrien qui prend de l'ampleur et les expériences de transit plus ou moins longues, des personnes réfugiées s'appuient sur une série de réseaux de soutien qu'elles mobilisent pour se déplacer et trouver refuge, mais aussi pour chercher de l'information et mettre de l'avant des stratégies de mobilités vers des pays tiers comme le Canada (Blain, Rodriguez del Barrio, Caron et al., 2019; Blain, Rodriguez del Barrio, Caron et al., 2020; Blain, Caron, Rodriguez del Barrio et al., 2022).

Nous avons observé (Rodriguez del Barrio, Caron et Blain, 2016-2017) que pour une part importante des personnes rencontrées, ce sont des membres de la famille élargie ou des connaissances établies de longue date au Québec qui se mobilisent. La catastrophe au pays d'origine a dynamisé la solidarité au sein de la communauté syrienne établie au Québec; solidarité qui est au cœur notamment de projets de parrainage. Plusieurs parrains ont précisé comment ces liens et réseaux préexistants sont précieux pour soutenir l'intégration de personnes réfugiées lors de leur arrivée au Canada (Blain, Rodriguez del Barrio, Caron et al., 2019; Blain, Rodriguez del Barrio, Caron et al., 2020; Blain, Caron, Rodriguez del Barrio et al., 2022).

L'utilisation des réseaux sociaux et des moyens de communication virtuels a facilité la mise en réseaux et l'entraide par-delà les frontières. En effet, les technologies numériques jouent un rôle déterminant aux différentes étapes migratoires (Ahmed, Veronis et Alghazali, 2020). La création et le maintien de liens significatifs sont rendus possibles malgré la distance et cela, avec les personnes ayant trouvé refuge dans un autre pays, celles bloquées en transit, ou d'autres restées en Syrie – par choix ou par impossibilité de fuir. Julie, une marraine, évoque un certain degré de méfiance lors

6. Sahar réfère ici au passage des frontières que des milliers de demandeurs d'asile ont entamé par le chemin Roxham. Cette voie permet de déposer des demandes d'asile une fois au Canada, ce qu'ils ne pourraient pas faire aux postes frontaliers en raison de l'Entente sur les tiers pays sûrs en vigueur entre le Canada et les États-Unis.

des premières communications avec la famille coincée en pays de transit. Cependant, avec le temps, un sentiment de confiance s'établit : « nous avons développé une amitié incroyable [...] nous nous sommes sentis vraiment proches d'eux facilement, rapidement ». Sharon, une autre marraine, partage ce sentiment de proximité créé avant la migration, notant qu'elle avait l'impression que Khadija (la personne qu'elle parrainait) « était sa fille ». Elle mentionne que les contacts fréquents ont été bénéfiques pour « redonner confiance à Khadija » alors qu'elle se trouvait dans une situation difficile : « Ça l'a beaucoup aidée de savoir qu'il y avait des gens qui pensaient à elle », précise-t-elle.

Les communications par-delà la distance physique et les interactions générées permettent l'établissement d'un lien, mais aussi de connaître et de comprendre les trajectoires pré-migratoires et leurs difficultés inhérentes. Plusieurs groupes de parrainage ont déclaré que le fait de connaître le parcours de la personne réfugiée et ses attentes avant l'arrivée a permis d'adapter le soutien à apporter et de surmonter certaines difficultés ou malentendus qui peuvent survenir pendant la période d'accueil et d'intégration.

CONCLUSION : ALLER PLUS LOIN DANS UNE ANALYSE TRANSNATIONALE ET INTERSECTIONNELLE

Nos projets de recherche contribuent à révéler les multiples visages de l'exil, en écho aux travaux de l'anthropologue Liisa Malkki (2004) qui insistent sur le caractère multidimensionnel et multiforme de la condition de réfugié. La responsabilité des chercheurs travaillant avec des personnes réfugiées – en travail social et en sciences sociales plus largement – est de mettre en lumière la complexité des expériences en considérant l'imbrication des aspects locaux, nationaux et globaux de l'exil tout autant que communautaires, familiaux et individuels. L'analyse développée ici a certes mis en exergue les défis et difficultés rencontrés à diverses étapes du parcours migratoire, mais elle va plus loin en montrant la création d'alterstices par l'action constante de réseaux de soutien, de liens et d'interactions qui soulignent la nature dynamique des acteurs engagés.

17

Un besoin d'élargir notre horizon d'actions en travail social

L'analyse des interactions et leur prise en compte dans l'intervention sont au cœur du code de déontologie des travailleuses sociales de même que de la définition du travail social (OTSTCFQ, 2021). Ainsi, nous évaluons le fonctionnement social – les interactions des individus, familles, groupes et collectivités avec leur environnement – dans un but mutuel de développement humain et social (OTSTCFQ, 2011). Un prisme transnational vient élargir l'horizon de l'intervention sociale dirigée habituellement et principalement vers un contexte local. Il invite au décloisonnement en explorant, notamment, la complexité des parcours migratoires et les liens maintenus, coupés ou formés à travers les lieux. Certains de nos résultats montrent par exemple des membres de familles dispersés dans divers pays qui se soutiennent mutuellement dans et avec la distance. Rappelons-nous l'histoire de Sahar, demandeuse d'asile arrivée seule au Québec grâce au soutien de ses enfants et de ses nièces. C'était aussi le cas de personnes parrainées et de parrains, comme Julie ou Khadija, qui n'avaient pas de lien avant le projet de parrainage et ont su développer un lien significatif à distance à travers divers moyens de communication. Ces expériences font écho aux travaux de Sara De Jong (2017) qui parlent de la « relationnalité » d'un système allant au-delà de la distance spatiale et reflétant ainsi la pertinence pour le travail social.

Les constats tirés de nos projets nous amènent toutefois à aller plus loin que l'exploration des différents lieux et étapes du parcours (pré, péri et post migratoire) pour explorer les alterstices développés et créés dans les parcours à travers les liens sociaux. Une telle exploration – et le développement d'interventions par-delà les frontières – est pertinente dans le champ de la migration

forcée, alors que nous voyons l'attente en pays de transit devenir la règle et non l'exception (Hyndman et Giles, 2017). Comme le souligne Simpson (2018), devant les conflits de guerre qui se prolongent, les réseaux et liens qui apportent un soutien et contribuent au bien-être des personnes affectées se détériorent, entraînant une altération de la cohésion familiale et communautaire. Or, la prise en compte par les travailleuses sociales, voire la facilitation pour les personnes réfugiées ou leurs parrains du développement de liens sociaux par-delà les frontières devient une dimension incontournable pour l'intervention sociale. En cela, nous proposons de considérer le parcours migratoire non pas comme une forme dichotomique et fixe entre ici et là-bas, mais bien comme un tout. Ce parcours est dynamique, en mouvement et traverse des lieux de manière complexe et transversale (Grewal et Kaplan, 2008).

Dans cet article, nous avons mis en lumière l'importance d'une compréhension transnationale des parcours pour appréhender l'hétérogénéité des réalités des personnes. La mobilisation d'un tel prisme auquel nos travaux intègrent une analyse intersectionnelle nous permet d'apporter un éclairage sur les « mille et une expériences de refuge et mille et une figures de réfugiées dont les significations et les appartenances identitaires sont négociées dans le processus de déplacement à travers le temps et l'espace » [traduction libre] (Malkki, 1995 : 496). Concrètement, ce dispositif transnational et intersectionnel permet de poursuivre notre ouverture et de mieux comprendre comment se construisent – se transforment ou s'adaptent – les identités et les conditions (personnelles, familiales, structurelles, etc.) qui facilitent ou font obstacle, au quotidien, à l'inclusion ou à l'accueil de personnes réfugiées au Québec et au Liban. Opérant à la fois au niveau microsocial et macrosocial, ce dispositif heuristique adopte une analyse double ancrée à la fois à l'échelle subjective et à l'échelle globale. Ici, le niveau microsocial permet de considérer les identités – de femme, d'homme, de chef.fe de famille, de mère, de professionnel.le, de syrien.ne, de personne croyante, etc. – révélées par les récits des participants, de même que les sources multiples de privilège et d'oppression qui leur sont associées, et d'ainsi mieux en cerner les effets des structures. Au niveau macrosocial, le dispositif permet d'identifier la manière dont les systèmes de pouvoir – et en filigrane, le néolibéralisme, le racisme et l'islamophobie – sont impliqués dans la production des sujets se retrouvant dans une position sociale donnée⁷.

Travail social, action globale et reconnaissance

En tant qu'intervenantes sociales et que chercheuses, chacune de nous a été transformée par les rencontres, amitiés et solidarités forgées au fil des années de recherche sur l'exil, la vie dans les camps de réfugiés et la migration. En tant que citoyennes d'un pays du Nord global, nous sommes également, dans une certaine mesure, parties prenantes des actions de notre pays puisque le gouvernement canadien met en place des lois et des pratiques qui contraignent l'asile et adopte une approche sécuritaire des personnes en quête de refuge (Hyndman et Giles, 2017). À un niveau supranational, nous sommes concernées par les discours d'un régime international des réfugiés et de son bras humanitaire.

À l'instar des travaux de Judith Butler (2004), qui nous encouragent à dépasser l'étrangeté de l'Autre, nos recherches nous mettent au défi de reconnaître les réfugiés en tant que personnes, mais aussi de reconnaître que leurs réalités sont l'expression d'une constellation géopolitique mondialisée. Or, « sans reconnaissance, la survie politique des personnes déplacées pendant des années, voire des décennies, est impossible. On leur a offert le "droit à la vie", mais pas la possibilité de vivre en tant que sujets politiques pleinement humains » (Hyndman et Giles, 2017 : 126).

⁷ Un article (Caron et Richard, en préparation) développe une matrice féministe transnationale, outil utile et concret pour appréhender les réalités de personnes réfugiées dans toute leur complexité transnationale et intersectionnelle afin d'en dégager des leviers d'intervention.

Conséquemment, il apparaît nécessaire de continuer à exposer de manière critique les expériences d'exils, de déplacements et d'installations (temporaires ou non) des personnes réfugiées. Ce faisant, il s'agit d'explorer les compromis, les négociations et les ouvertures ainsi que les périodes parfois longues – dans certains cas s'étendant sur des générations – de luttes pour la reconnaissance et l'intégration des personnes réfugiées (Hyndman et Giles, 2017). Un tel exercice nous amène à mieux comprendre d'où vient la personne et son histoire de même que sa trajectoire personnelle, familiale et sociale; comment les personnes et leurs proches sont contraints de quitter leur foyer, comment le processus de déplacement, d'exil et le chemin parcouru les amènent à chercher un sens à la vie dans leurs valeurs, convictions et idéaux. En conséquence, les personnes réfugiées peuvent connaître diverses transformations qui les amènent à reconsidérer leur cadre de référence et leurs appartenances identitaires. D'un point de vue analytique et pratique, cela demande d'examiner les aspects objectifs et subjectifs de l'expérience de refuge – la complexité des expériences naviguées, des alterstices négociés, des formes de violences, d'abus et de discriminations vécues tout autant que les avenues transformatrices et les continuités exposées dans leurs histoires de vie (Richard, 2019; 2021).

ABSTRACT:

This article seeks to contribute to the development of a transnational and intersectional perspective of social work in order to broaden our understanding of the refugee experience. Carried out by the authors, this exercise was based on a critical review of research they conducted since 2016 with refugees from Syria. First, the empirical results will be reinterrogated based on “blind spots” identified in the context of a research project that sought to document the experiences of refugees from Syria who settled in Québec through the private sponsorship program. The second part of the paper will discuss how this first project proved to be a turning point that led the researchers to broaden their national perspective towards a transnational and intersectional approach. This broadening resulted in two new research projects rooted beyond the borders of the nation-state following seminal works (including those of Glick Schiller, Basch & Blanc-Szanton, 1992; Wimmer & Glick Schiller, 2002) as well as the invitation to challenge “methodological nationalism” (see, for example, Levitt and Jaworsky's, 2007). The article asks the following question: How can this invitation to researchers also be applied to the practices of social workers involved locally as well as internationally? Our argument will support how a transnational and intersectional perspective can deepen an understanding of the complex pathways of refugees through the networks and alterstices they negotiate.

19

KEYWORDS:

Transnational social work, intersectional, networks, alterstices, migratory journey

RÉFÉRENCES

- Ahmed, R., Veronis, L. et I. Alghazali (2020). « Syrian Refugee Youth's Use of Social Media as a Space for Communicating Social Support during Resettlement » : 151-172, dans L. K. Hamilton, L. Veronis et M. Walton-Roberts (sous la dir.), *A National Project: Syrian Refugee Resettlement in Canada*, Montréal et Kingston : McGill-Queen's Press.
- Alexander, J. M. et C. T. Mohanty (2010). « Cartographies of knowledge and power. Transnational feminism as radical praxis: 23-45, dans A. L. Swarr et R. Nagar (sous la dir.), *Critical Transnational Feminist Praxis*, Albany : SUNY Press.
- Anthias, F. (2012). « Transnational mobilities, migration research and intersectionality », *Nordic Journal of Migration Research*, vol. 2, n° 2, 102-110.

- Arsenault, S. (2010). « Les réfugiés colombiens au Québec : des pratiques transnationales centrées sur la famille », *Lien social et Politiques*, vol. 64, 51-64.
- Baby-Collin, V. (2017). « Les migrations internationales dans le champ des sciences sociale, tournants épistémologiques et variation d'échelles », *Faire savoirs : sciences humaines et sociales en région PACA*, n° 13, 7-16.
- Bacchetta, P. (2009). « Quand des mouvements lesbiens à Delhi questionnent les “Théories féministes transnationales” », *Les cahiers du CEDREF*, n° 14. En ligne : <http://journals.openedition.org/cedref/425>
- Bibeau, G. et E. Corin (1995). « Culturaliser l'épidémiologie psychiatrique. Les systèmes de signes, de sens et d'action en santé mentale » : 105-148, dans F. Trudel, P. Charest et Y. Breton (sous la dir.), *La construction de l'anthropologie québécoise*, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Blain, M. J., Caron, R., Rodriguez del Barrio, L., Kayayan, V., Richard, M., Rufagari, M. C. et Y. Boucher (2022). « De la Syrie au Québec : expériences d'établissement et ressources de soutien de personnes réfugiées parrainées » : 85-105, dans M. Paquet (sous la dir.), *L'immigration dans le Québec actuel*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Blain, M. J., Rodriguez del Barrio, L., Caron, R., Rufagari, M. C., Richard, M., Boucher, Y. et C. Lester (2020). « Private Sponsorship of Syrian Refugees: Sponsors and Refugees Perspectives in Quebec » : 218-242, dans L. K. Hamilton, L. Veronis et M. Walton-Roberts (sous la dir.), *A National Project: Syrian Refugee Resettlement in Canada*, Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press.
- Blain, M. J., Rodriguez del Barrio, L., Caron, R., Rufagari, M. C., Richard, M., Boucher, Y. et C. Lester (2019). « Expériences de parrainage collectif de personnes réfugiées au Québec : perspectives de parrains et de personnes réfugiées de la Syrie », *Lien social et Politiques*, n° 83, 204-229.
- Bolzman, C. (2009). « Travailleurs sociaux migrants et liens avec le pays d'origine. Quels modes de contribution au développement? », *Les politiques sociales*, vol. 3, n° 4, 61-75.
- Butler, J. (2004). *Prekarious Life. The Powers of Mourning and Violence*, New York et Londres : Verso.
- Caron, R. (2017-2020). *Femmes, Syriennes et réfugiées : être et devenir. Perspective transnationale sur les appartenances et les parcours identitaires de femmes réfugiées syriennes au Québec et au Liban*, FRQSC-Programme relève professorale.
- Caron, R. (2012). *Entre refuge et exil. L'expérience de femmes palestiniennes du camp de Bourj el Barajneh*, thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Caron, R., Blain, M. J. et V. Kayayan (en préparation, 2021). « Vies en transit ou récits d'(im)mobilités. Des personnes réfugiées de Syrie racontent », *Revue européenne des migrations internationales*.
- Caron, R. et M. Richard (en préparation, 2021). « Femmes réfugiées de Syrie ou les (in)visibles visages du déplacement. Apport d'une approche féministe transnationale pour la pratique », *Nouvelles questions féministes*.
- Caron, R., Rodriguez del Barrio, L. et M. J. Blain (2017-2020). *Parcours migratoires et repères identitaires de personnes réfugiées syriennes : perspective transnationale du Liban au Québec*, CRSH-Programme Développement Savoir.
- Chatty, D. (2018). *Syria. The making and unmaking of a refuge state*, Londres : Hurst Publishers.
- Chetail, V. (2001). *La Convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés 50 ans après : bilan et perspectives*, Bruxelles : Bruylant.
- Collins, P. H. et S. Bilge (2020). *Intersectionality*, Cambridge : Polity Press.
- De Jong, S. et P. Dannecker (2018). « Connecting and confronting transnationalism: bridging concepts and moving critique », *Identities*, vol. 25, n° 5, 493-506. En ligne : <https://doi.org/10.1080/1070289X.2018.1507962>
- De Jong, S. (2017). *Complicit sisters. Gender and women's issues across North-South divides*, New York : Oxford University Press.
- Doraï, K. (2015). « Les Palestiniens et le conflit syrien. Parcours de réfugiés en quête d'asile au sud-Liban », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 3, n° 3-4. En ligne : <http://journals.openedition.org/remi/7392>.
- Farcy, J. B. et S. Smith (2019). « Status (Im) Mobility and the Legal Production of Irregularity: A Sociolegal Analysis of Temporary Migrants' Lived Experiences », *Social et Legal Studies*, 629-649. <https://doi.org/10.1177%2F0964663919894726>
- Furman, R., Negi, N. J. et R. B. Salvador (2010). « An introduction to transnational social work » : 3-19, dans N. J. Negi et R. Furman (sous la dir.), *Transnational social work practice*, New York : Columbia University Press.
- Glick Schiller, N. et N. B. Salaza (2013). « Regimes of mobility across the globe », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 39, n° 2, 183-200.

- Glick Schiller, N., Basch, L. et C. Blanc-Szanton (1992). *Towards a transnational perspective of migration, race, class, ethnicity and nationalism reconsidered*, New York : Annals of the New York Academy of Sciences.
- Goldring, L. et S. Krishnamurti (2007). « Introduction: Contextualizing transnationalism » : 1-22, dans L. Goldring et S. Krishnamurti (sous la dir.), *Organizing the Transnational*, Vancouver : UBC Press.
- Grewal, I. et C. Kaplan (1994). *Scattered Hegemonies*, Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Gutekunst, M., Hackl, A., Leoncini, S., Schwarz, J. S. et I. Gotz (2016). *Bounded Mobilities. Ethnographic Perspectives on Social Hierarchies and Global Inequalities*, Bielefeld: Transcript.
- Hamilton, L. K., Veronis, L. et M. Walton-Roberts (2020). *A National Project: Syrian Refugee Resettlement in Canada*, Montréal et Kingston: McGill-Queen's Press-MQUP.
- Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (2021). « Syria regional refugee response ». En ligne : <https://data2.unhcr.org/en/situations/syria>.
- Hyndman, J. et W. Giles (2017). *Refugees in Extended Exile. Living on the Edge*, New York : Routledge.
- Kayayan, V., Caron, R., Blain, M.-J., Fally, M., Ligor, M. et L. Rodriguez del Barrio (2021). *Migration de transit ou vie suspendue? Portrait des parcours de réfugiés de Syrie, Colloque de l'ACFAS (zoom)*, mai 2021.
- Levitt, P. et N. B. Jaworsky (2007). « Transnational Migration Studies: Past Developments and Future Trends », *Annual Review of Sociology*, vol. 33, n° 1, 129-156.
- Malkki, L. (1995). « Refugees and exile: from refugees studies to the national order of things », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 495-523.
- Manço, A. et C. Bolzman (2010). *Transnationalités et développement : rôles de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.
- Midgley, J. (2001). « Issues in international social work. Resolving critical debates in the profession », *Journal of Social Work*, vol. 1, n° 1, 21-35.
- Miller, S. D. (2017). *Political and humanitarian responses to Syrian displacement*, New York : Routledge.
- Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (2021). « Publications et règlements ». En ligne : <https://www1.otstcfq.org/l-ordre/publications-et-reglements/reglements/>
- Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (2011). *Cadre de référence. L'évaluation du fonctionnement social*, Montréal : OTSTCFQ.
- Parkinson, S. et O. Behrouzan (2015). « Negotiating Health and Life: Syrian refugees and the politics of access in Lebanon », *Social Science and Medicine*, vol. 146, 324-331.
- Pellerin, H. (2011). « De la migration à la mobilité : changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, n° 2, 57-75. En ligne : <https://doi.org/10.4000/remi.5435>
- Rachédi, L., Le Gall, J. et V. Leduc (2010). « Réseaux transnationaux, familles immigrantes et deuils : réflexions pour la pratique », *Lien social et Politiques*, n° 64, 175-187.
- Richard, M. (2021). « Soutenir sa famille en contexte de migration forcée en tant que femme syrienne établie au Québec et au Liban : entre vulnérabilités et responsabilités ambivalentes », *Refuge. Revue canadienne sur les réfugiés / Canada's Journal on Refugees*, vol. 37, n° 2, 67-79.
- Richard, M. (2019). *Au-delà du sens commun : reconsidérer la vulnérabilité des femmes réfugiées en provenance de Syrie détenant la responsabilité principale du soutien de leur famille au Québec et au Liban*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal. En ligne : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/23700>
- Richard, M. et R. Caron (2020). « Réalité (in)visibles et vulnérabilités ambivalentes : dialogue autoethnographique autour d'un terrain de recherche auprès de femmes réfugiées au Liban, *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 16, n° 1, 145-270.
- Rodriguez del Barrio, L. (2005). « Jongler avec le chaos. Effets de l'hégémonie des pratiques biomédicales en psychiatrie du point de vue des usagers, *Cahiers de recherche sociologique*, n° 41-42, 237-255.
- Rodriguez del Barrio, L., Guay, L., Bourgeois, L., Landry, Y. et J. L. Pinard (2006). *Repenser la qualité des services dans la communauté. Changer de perspective. Cadre de référence pour la qualité du point de vue des personnes utilisatrices des services en santé mentale*, Comité de la santé mentale du Québec, Montréal : Les Presses de l'Université du Québec.
- Simpson, R. (2018). « Peace education and psychosocial support for social cohesion », *Forced Migration Review*, n° 57, 38-39.

- Vatz-Laaroussi, M. et C. Bolzman (2010). « Présentation : familles immigrantes et réseaux transnationaux : des articulations théoriques aux stratégies politiques », *Lien social et Politiques*, n° 64, 7-25.
- Wimmer, A. et N. Glick Schiller (2002). « Methodological nationalism and beyond: nation-state building, migration and the social sciences », *Global Networks*, vol. 2, n° 4, 301-334.
- Wong, L. et V. Satzewich (2006). « The Meaning and Significance of Transnationalism » : 1-15, dans L. Wong et V. Satzewich (sous la dir.), *Transnational Identities and Practices in Canada*, Vancouver : UBC Press.